

LE SUPPLICE DE TANTALE
 Tout le monde connaît cette fable grecque, c'est pourquoi je n'en dirai que quelques mots.
 Tantale était fils de Jupiter. Pour avoir divulgué quelques secrets de son père il fut condamné à un châtiment capable de lui rappeler à l'esprit la nécessité de ne s'occuper que de ses propres affaires. Il fut déposé dans un lac dont l'eau lui montait jusqu'au cou, mais s'enlevait de ses lèvres dès qu'il essayait de boire. De même que s'il voulait manger des fruits qui pendaient à sa portée, dès qu'il ouvrait la bouche pour saisir, sa main les fruits disparaissaient. Nous pourrions nous imaginer les tourments du fameux bavard.
 Pour le malheureux qui meurt de faim et de soif et qui n'a à sa portée ni aliments ni boissons, comme dans

un désastre à bord d'un navire abandonné en mer, c'est déjà un cas assez désagréable, mais avoir faim et soif au milieu d'abondantes provisions de bouche et ne pouvoir en profiter, doit être une torture qui l'ique peu semblable à celle du personnage de la fable grecque. La chose se passe cependant assez souvent, même de nos jours.
 En voici un exemple tout récent. M. Gustave Strobel, qui demeure au n° 2, rue de la Prison, à Rouen, apprit ce que c'est que d'avoir besoin de quelque chose, de pouvoir se la procurer, mais de ne pouvoir en profiter. Sa maison est si usée en face du marché. De ses fenêtres il peut voir l'immense quantité de provisions de toutes sortes qui sont exposées pour la vente. Il peut voir les chalandiers qui viennent pour acheter et qui s'en vont chargés d'emplettes pour leur maison. Or, M.

Strobel n'a encore que 21 ans, c'est dire qu'à son âge l'action de manger est non seulement une nécessité mais encore un plaisir. Cependant, depuis plus d'une année, il était comme enfermé chez lui, et les richesses qui lui passaient sous les yeux ne le faisaient que plus souffrir. Sa condition, bien que pour d'autres causes, semblait quelque peu à celle de Tantale. Pour parler sans détour, nous dirons qu'il était tout simplement dyspeptique. Il éprouvait plus ou moins de difficulté à digérer les aliments les plus légers. Il souffrait aussi de constipation, de sorte que les aliments qu'il entraient dans l'estomac et qui lui donnaient un peu de force et de soulagement, devenaient en même temps la cause de ses souffrances et de sa douleur. La fatalité voulait qu'il fut source de danger dès qu'il commençait à pénétrer dans les intestins.
 Le manque de nourriture produisit l'amaigrissement. Le corps étant insuffisamment nourri déperdit à vue d'œil. Son teint devint terne et jaunâtre comme si son sang avait perdu sa couleur rubis d'autrefois, et sa peau prit une teinte sombre, lousen s'épaississant comme le font les feuilles d'automne. Une toux sèche s'empara de lui, donnant à supposer que la "Mort blanche" à ses nombreuses victimes. Néanmoins, comme il suivait la preuve, la toux et la faiblesse de la poitrine n'étaient que deux symptômes d'une seule et même maladie — dyspepsie. Il ne s'en suivait donc pas que ses poumons fussent atteints. Pendant ces douze longs mois, le jeune homme fut souvent obligé de cesser tout travail. La fatalité voulait qu'il fut sans forces. Dans son oisiveté forcée

il examinait souvent le va et vient continué des gens du marché, comme si l'un d'eux eût été condamné à mort et qu'il allait le voir le lendemain, et qui voit le monde pour la dernière fois. Les remèdes qu'il prenait le décourageaient, car son mal ressemblait à un chevalier du Moyen-Âge, vêtu de son armure, et qui se traitait des sèches que des enfants espiègles lui lanceraient. Il perdit enfin tout courage et se livra au plus amer désespoir. Hélas! il n'avait que 21 ans!
 Dans une lettre, il dit: — « Je ne me faisais aucune illusion sur ma condition, elle était terrible et semblait sans espoir. C'est à ce moment critique que je fis la connaissance de M. Guillaume qui me dit avoir souffert autrefois d'un mal semblable au mien et qu'il en avait été guéri par un remède appelé la Tisane américaine des Shakers, vendue par Monsieur Oscar

Fanyan, pharmacien, à Lille (Nord). J'en obtins donc un flacon et dès que j'en eus pris je ressentis un grand soulagement. Mes douleurs d'estomac s'apaisèrent et la constipation avait pour ainsi dire disparu. Échantonné de cet heureux résultat je continuai mon traitement et deux autres flacons de Tisane complétèrent ma guérison. Jugez de ma joie d'être rendu à la santé et de la reconnaissance que je vous dois pour le service que vous m'avez rendu, c'est pourquoi je vous autorise volontiers à publier mon témoignage. »
 M. Gustave Strobel, 2, rue de la Prison, Rouen, Seine-Inférieure. La signature ci-dessus a été légalisée par M. Levilain, adjoint de Rouen.

FEUILLETON DU 9 JUIN. — N° 92

CRIME DE PASSION

PAR **Jules MARY**
 DEUXIÈME PARTIE

L'ÉVADÉ
 Il fallait être obligé, dans quelques semaines, de s'éloigner de Landépérouse et d'aller rejoindre son régiment. A part le bataillon qui, depuis quelques années, tenait garnison à Paris, et fait le service de la présidence, les régiments d'infanterie de marine qui sont en France se dispersent sans les ports. Le régiment de Martial était à Brest. A Brest, c'en était fait de cette douce vie d'intimité. Il ne verrait plus Hélène avant longtemps, à de rares, très rares intervalles. Cette pensée l'attristait profondément. Et ce qui l'attristait aussi, c'était de partir sans avoir deviné s'il avait pénétré enfin jusqu'à cette tendresse qui tantôt souffrait, tantôt se reprenait.
 Et c'est pourquoi il se résolut à avoir avec elle un entretien qui lui enlèverait, à lui, toute espérance ou qui le rendrait le plus heureux des hommes.
 Il y était, du reste, encouragé par Hélène elle-même.
 Du moins, il le croyait.
 Hélène, en effet, paraissait pour lui plus douce et plus attentive que par le passé.
 Il lui semblait que ses yeux avaient

depuis quelque temps, plus de tendresse. Ne se trompait-il point ?
 Ce qu'il prenait pour de la tendresse n'était-ce pas plus un effet de la tristesse de la mort de Renaud, qui avait mis sur ce visage le masque de la douleur.
 Cependant, parfois, Martial avait senti l'étreinte plus accentuée des mains d'Hélène.
 Jadis elle le fuyait, certains jours, sous le coup d'un caprice, d'une bizarrerie de caractère qui le faisait souffrir, mais dont il ne lui gardait pas rancune.
 A présent, au contraire, elle le recherchait, se plaçant dans son voisinage, l'écoulaient avec complaisance.
 Elle obéissait à Savinien qui avait dit: — Il est temps! Il faut que dans un mois tu sois la femme de Martial... J'y veille... Tiens ta promesse.
 Sur les yeux de la jeune fille, brillants et farouches, les paupières s'étaient baissées brusquement.
 Il n'avait rien vu, rien surpris de cette nature.
 Hélène avait simplement répondu: — Je suis prête... Dans un mois je serai sa femme!
 Elle s'attendait, de son côté, à quelque tentative de Martial sous l'aspect inquiet, l'allure nerveuse du jeune homme lui disaient que l'heure était proche.
 Ce fut devant Savinien qu'il s'expliqua: — Hélène, lui dit-il, vous savez que depuis longtemps je vous aime. Je ne vous ai rien laissé ignorer de l'état de mon cœur. Je n'ai pas de plus ardent désir que de vous nommer ma femme. Bientôt, dans quelques semaines, je vais être obligé de quitter Landépérouse. Me laisseriez-vous partir, Hélène, sans me laisser, du moins, l'espérance que vous

me rappellerez bientôt ? Ne serez-vous point touchée par la grandeur de mon affection ? J'ai souffert beaucoup depuis mon retour à Landépérouse, j'ai souffert de ne pouvoir obtenir de vous une parole qui me prouvât que vous n'étiez point indifférente à ma tendresse... n'avez-vous pas pitié de mon angoisse ?
 Elle lui tendit la main silencieusement.
 Si résolu qu'elle fût, son cœur révoltait à la pensée de tromper cet homme — son cœur était devenu meilleur — son cœur compatissant depuis qu'il avait connu le repentir à la pensée de le tromper et de le faire servir à sa vengeance.
 Mais cette vengeance, elle le savait, serait approuvée plus tard par Martial lui-même.
 Par Martial qui ne pourrait reprocher à Hélène d'avoir voulu châtier le meurtrier de Richard et de Renaud.
 Ce qu'il fallait, avant tout, c'était endormir les soupçons et la surveillance de Savinien.
 Et elle ne le pouvait mieux qu'en paraissant accepter l'idée de ce mariage, quitte à le rompre au moment où il deviendrait indissoluble.
 A ce moment, la douleur de Martial serait tempérée par l'horreur des crimes qu'on lui révélerait.
 Et si son amour brisé couvrait de ruines son cœur, le mépris et l'épouvante de cette famille d'Albaron, si funeste à la sienne, balayeraient bientôt tous ces rêves d'un bonheur impossible.
 Martial avait pris les mains de la jeune fille.
 — Les objections que je vous ai faites, jadis, dit celle-ci, je vous les renouvelle aujourd'hui.
 Je n'en ai pas tenu compte autrefois.

Rien n'est changé en moi et je n'en tiendrais pas compte en ce moment. Je vous demande seulement de répondre un peu à l'amour que je vous offre. Je tâcherai de ne pas m'aimer davantage lorsque vous me connaîtrez mieux...
 Hélène lui serra doucement les mains. — Est-ce une promesse ? dit-il en souriant. Est-ce une réponse ?
 Elle désignait les doigts de la jeune fille légèrement contractés autour des siens.
 Oui, dit-elle... c'est une promesse.
 Martial pâlit de son trop grand bonheur et il porta les mains d'Hélène à ses lèvres.
 Ses mains, pourtant, étaient glacées, agitées de frissons.
 Il s'en inquiéta.
 Qu'avez-vous, Hélène ? On dirait que vous souffrez ?
 Elle secoua la tête.
 Entre elle et ce pauvre garçon qu'elle trompait, venait d'apparaître soudainement la figure de Noël Labarthe.
 Elle avait trompé Noël en lui laissant croire qu'elle ne l'aimait plus.
 Elle trompait maintenant Martial en lui laissant croire qu'elle l'aimait.
 Et elle souffrait doublement, cruellement.
 Elle souffrait de ces deux mensonges. Savinien l'observait et comprenait.
 Ce fut lui qui la sauva.
 — Hélène a combattu longtemps, Martial, avant de vous laisser voir qu'elle vous aime. J'ai assisté à ses lutes, j'en ai été souvent le confident. Aujourd'hui qu'elle a été faible enfin contre son cœur, ne soyez pas surpris de son émotion. La trop complète joie fait souffrir aussi.
 — Est-ce vrai, Hélène ? dit-il, éperdu. Elle s'était assise, à bout de forces.

Il se mit à genoux devant elle...
 Discrètement, sachant bien maintenant que la partie était gagnée et qu'il n'avait plus rien à craindre de la résistance de sa cousine, Savinien partit, les laissant seuls.
 Et même, dans sa pleine confiance, il ne se cacha point, ne se rapprocha pas de la porte pour les écouter.
 Il alluma une cigarette et se promena dans les champs.
 Martial murmura: — Hélène, je ne puis croire à mon bonheur... Hélène, parlez, afin que je ne prenne pas tout ce qui se passe pour un rêve. Hélène, est-il vrai que vous serez à moi ?
 Et pendant longtemps il lui parla ainsi, lui disant tout ce qu'il avait souffert de ce qu'il voyait chez elle d'indifférence pour lui.
 Elle l'écoutait les yeux fermés, presque impassible.
 Elle lui abandonnait seulement ses mains.
 Ses mains toujours glacées !
 Elle n'osait point le regarder dans la crainte qu'il ne lût dans le regard son mensonge !
 Il vit enfin, malgré son exaltation, malgré l'affolement de son amour et de son bonheur, qu'elle répondait à peine à ce qu'il disait.
 Il vit combien elle était pâle.
 Il vit qu'il y avait, répandue sur ce beau visage si noble, d'une grâce souveraine, une sorte d'épouvante qu'elle essayait de surmonter.
 Il s'en inquiéta.
 Son cœur se serra tout à coup.
 — Hélène ! dit-il dans un cri.
 Elle releva les paupières.
 Ses yeux étaient brillants de larmes.
 — Hélène ! vous souffrez ! Hélène, vous

ne m'aimez pas ! Hélène, vous venez de vous faire violence en me laissant croire que vous m'aimez !...
 Elle secoua la tête.
 Il fallait qu'elle mentit de nouveau.
 — Si je suis quelque jour votre femme, Martial, dit-elle, vous n'aurez plus, je vous le jure, d'affection plus tendre, plus dévouée que la mienne et plus prête à tous les sacrifices que votre bonheur rendrait peut-être nécessaires.
 — Alors ces larmes, Hélène ! Ces larmes, pourquoi ?
 — Parce que j'ai des pressentiments de malheur, Martial, contre lesquels je ne puis me défendre... Je ne suis plus sûre, persistente et cependant, quelque chose me dit que je ne serai jamais votre femme et qu'un contraire une grande tristesse venant de moi brisera votre cœur.
 — Et moi, Hélène, je vous dis que nous serons heureux.
 — Hélas ! je le voudrais !
 — D'où viendrait le malheur que vous redoutez ? Est-il en mon pouvoir de l'écarter ? Parlez, Hélène, parlez !
 Mais elle ne pouvait, elle ne voulait rien dire.
 Elle ajouta seulement: — Il est mieux vaut, pour vous, comme pour moi, que nous ne nous fussions jamais rencontrés, jamais connus... A défaut de mieux, je vous en prie, ne croirez que je suis morte...
 — Hélène ! la partie, vous quitter, malgré le que vous venez de me dire... malgré votre amour...
 — Oui... malgré mon... mon amour !
 A suivre.

CORDONNIERS
 On demande de suite de bons ouvriers pour le cousu et le cloué. S'adresser chez M. Seys Fary 12 et 14, rue de Lille, à Lannoy. Travail assuré tout l'année.
A VENDRE
 à main ferme ou à louer, belle maison d'habitation, avec grand cave et porte cochère, beaux magasins, nouvellement construits et sur une superficie de 300 mètres carrés. Prendre adresse au bureau du journal.

RHUMATISME
 et VICES du SANG
 Guérissez par le traitement des docteurs STAES et LOBEI
 DEMANDEZ BROCHURES GRATUITES
 PHARMACIE DENIS, Baisieux (Nord)
PRÊTS Banque Métropole, 14, rue de Valenciennes, Paris. Prêt à court terme 2 1/2 0/0, à 3 0/0, à 4 0/0, à 5 0/0. Second, rapide, solennel. T. pr. rep.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
VILLE DE ROUBAIX

Service de l'Ebouage
 Entretien du Matériel roulant
ADJUDICATION
 L'entreprise est évaluée à la somme de 2.000 Fr.
 Cautionnement à verser 80 Fr.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
VILLE DE ROUBAIX

Acquisition de Terrains A INCORPORER A LA VOIE PUBLIQUE
AVIS ADMINISTRATIF
 Extraits d'actes de vente passés avec les propriétaires ci-après désignés

DESIGNATION		DESIGNATION	Surface	Lien de situation
DES PROPRIETAIRES INSCRITS AU CADASTRE	DES VENDEURS	DE L'IMMEUBLE AU CADASTRE		
Charles Picavet	Picavet Charles, époux, rue du Coq Français, 152, à Roubaix.	Terrain n° 1016 de la Section F.	13 m 10	rue Debrème
Louis Durot	Durot Louis, Rentier, 153, rue du Moulin, à Roubaix.	Section F. N° 2082	4 m 288	Rue du Moulin
Clovis Beuche-Mullier	Beuche-Mullier, Clovis, Cultivateur à Henin.	Section I. N° 138, 138 bis, et 139	10 m 31	Rue de l'Alouette
Alfred Dal-Mullier	Dal-Mullier Alfred, cultivateur, à Marcq-en-Baroeul	Section I. N° 137, 138 et 139	10 m 25	id.
Henri Pannet	Pannet Henri, marchand, rue de Carillon à Roubaix	Section D. N° 04	33 m 17	Rue de Carillon

Immédiatement après la publication de ces extraits, lesdits actes seront transcrits à la Conservation des hypothèques de l'arrondissement de Lille, conformément à l'article 2181 du Code civil.
 Dans la quinzaine de la transcription, les privilèges et les hypothèques conventionnelles judiciaires ou légales seront inscrites. A défaut d'inscription dans ce délai, les immeubles seront affranchis de tous privilèges et hypothèques, de quelque nature qu'ils soient, sans préjudice du droit des femmes, mineurs et interdits sur le montant du prix de vente, tant qu'il n'a pas été payé ou que l'ordre n'a pas été réglé définitivement entre les créanciers.
 Les actions en résolution, en revendication et toutes autres ne pourront arrêter les ventes ni empêcher l'effet. Le droit des réclamants sera transporté sur le prix et les immeubles en demeurant affranchis.
 Hôtel-de-Ville de Roubaix, le 2 Juin 1900.
 La maire,
 PONTHEU Séraphin, Adjoint.

AU PETIT BAZAR
 42, Rue de la Gare
ROUBAIX
 Articles de Paris, Jeux, Jouets
FANTAISIES
 Articles pour Femmes de Ménage
COUPELLERIE
ENTRÉE LIBRE

ROUBAIX
 Les médicaments ne manquent jamais et les personnes fatiguées de souffrir et de tout essayer avec plus ou moins de résultats, s'adressent par venir chercher leur guérison de maladies graves, incurables, Glandes, Tumeurs, Scrophules, Chlorose de Jambon, en se procurant les médicaments du Dr JACKSON, au dépôt principal, à la pharmacie Couvreur, rue Neuve à Roubaix. Des centaines de personnes de partout et de Lille, ont été guéries, leur guérison dans l'emploi de ces merveilleux et uniques remèdes.
 Le dépuratif Jackson vaut le flacon 5 francs.
 La 1^{re} commande Jackson, le Pot. 2 fr. 50.
 Un ou deux flacons suffisent généralement pour la guérison, c'est-à-dire à peu de frais qu'on se guérit grâce à la grande efficacité de ces remèdes. Les renseignements connus depuis la découverte encore récente du docteur Jackson. Ceux qui ne pourront venir au dépôt principal écrivent à M. Couvreur, pharmacien à Roubaix, en joignant à leur lettre le prix des médicaments et du colis-postal ou se les procureront à Lille : Pharmacies Daucha, Couvreur, Gogoz, A. Douris, Delahoutre, A Valenciennes, Beck, A Lens, Legay, A Béthune, Vasseur et du reste partout.

PASTILLES BRACHAT
 100.000 LETTRES DE FELICITATIONS DE MEDÉCINS ET DE MALADES
 Art. Gagner... Argent... Bourse

INCONTINENCE d'URINE

MAISON M. FEVRIER & C^{IE}
 TAILLEURS
 2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue
 Draperies Hautes Nouveautés
 Vêtements Confectionnés et sur Mesure
 Maison de Premier Ordre
 et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles absolument garantis
16 SUCCURSALES

LES CAPSULES VERTES
 Green Capsules de D. BENDERS
 ex-major des troupes coloniales anglaises
 (soixante-huit composés d'extraits d'herbes de tropiques)
 Le DÉPURATIF du même docteur est souverain contre les Vices du sang, les Maladies de la peau, Gouttes, Eczéma, etc., et tous les accidents syphilitiques.
 Dépôt dans les pharmacies de MM. LECLERCQ, Grande-Place, à Lille; GERRETH, 12, rue de Chemin-de-Fer, à Roubaix; VANRUPPEVILLE, rue Saint-Jacques, à Tourcoing; BLANCKAERT, à Wattrelos; MONTAIGNE, à Montcaux; LEGAY, Grande-Place, à Lens; Vasseur, rue des Trilles, à Béthune; SAINTIVE, rue Pasteur, à Béthune-Léclercq; D'BERQUET, rue Lafayette, à Calais.
 Pour la Belgique: Pharmacie MAES, Grande-Place, à Mons-sur-Meuse.

ASTHME
 Plus d'Oppressions ni de toux.
 L. Bruneau, pharmacien à Lille, 74, rue Nationale, offre gratuitement et franco une BOITE D'ESSAI de son médicament à base de CIGARETTE OUFLEAIR avec lequel il a guéri de nombreux cas d'asthme et de toux. Envoyer dans toutes les Pharmacies.

J. GRAS
 Rue des Ponts-de-Comines
 Cade de la Rue Faidherbe — LILLE
GRAND CHOIX DE MUSIQUES
 pour tous les instruments
 Envoyer mandat-poste en faisant la commande

Mandolines avec Méthode 12.50
 VIOLONS de TOUTES GRANDEURS 15 fr.
 CITHARES COLOMBIA
 Tout le monde peut en jouer en 5 minutes
 Prix: 22 fr.
 avec 10 cartons et méthode

Pianos
 Orgues
 Saphorions
 Graphophones
 etc.

INJECTION BOUTILLIER
 Ce médicament, composé des antiseptiques les plus puissants, guérit les gonorrhées, les blennorrhées, les écoulements. Comme il ne contient aucun caustique, son emploi ne produit aucun accident, contrairement à tant d'autres préparations trompeuses n'amenant jamais la guérison. Les résultats heureux qu'il a donnés depuis plus d'un demi-siècle dans toute la France prouvent son efficacité sur tout autre remède.
 LE FLACON 3 FRANCS. PAR LA POSTE 3,75
 Pharmacie BOUTILLIER
 LILLE — 24, rue des Saules — LILLE

Écoulements. -- Blennorrhagies
 Pris au début, le BALSAMUM BOUTILLIER les guérit radicalement en deux jours.
 Pharmacie Boutillier
 24, rue des Saules, 24, LILLE
 Envoi franco par la Poste, contre mandat de 1 Fr. 50

FABRIQUE A CEDER
 d'un produit à nettoyage chimique. Marq. déposée. Vap. 100°. Prix 3000 Fr. à débattre. net. 20.000 Fr. S'adresser à M. ONYRCAZE, 52, rue de Valenciennes, Lille.